

## Quand naît l'espérance

Hébreux 1, 1-6 ; Luc 24, 13-35 – dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous commençons aujourd'hui notre série de cultes sur Le Caravage avec ses deux tableaux des disciples à Emmaüs. Les deux tableaux montrent le même sujet classique de l'époque : le moment où le Ressuscité se révèle aux disciples en leur rompant le pain juste avant de disparaître devant leurs yeux. C'est le point culminant de ce récit biblique qui se lit comme un condensé de l'Évangile de Luc. La peinture immortalise une scène qui dans le récit n'a pu durer qu'une seule seconde. Les deux tableaux montrent l'évolution que fit Le Caravage dans son art et résonnent de manière particulière avec sa vie très ambiguë et mouvementée.

Michelangelo Merisi da Caravaggio naquit le 29 septembre 1571 à Milan et entama l'apprentissage de la peinture dès l'âge de 13 ans. Dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle il fut connu par son style particulièrement naturaliste et sa manière nouvelle d'accentuer le contraste entre le clair et l'obscur dans ses peintures. Une autre particularité est que par le manque d'esquisses et de dessins qui nous sont transmis, il est probable qu'il peignait avec peu de préparation, directement sur la toile.

Tout au long de sa vie, Le Caravage fit plusieurs séjours en prison à cause de querelles violentes et de duels. En 1606 il dû se réfugier en dehors de Rome pour avoir tué au cours d'une bagarre le fils d'une famille puissante. Il mourut en 1610 à l'âge de 39 ans dans des circonstances mal connues. Il influença beaucoup de peintres bien connus comme Vermeer ou Rembrandt. Après avoir été oublié puis redécouvert au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est aujourd'hui représenté dans les grands musées du monde. Je laisserai Simone Brandt en dire plus de détails sur la vie du peintre, puisqu'elle a fait des voyages sur ses traces et l'apprécie depuis longtemps.

Les deux tableaux que nous contemplons aujourd'hui furent, le premier, peint en 1601 au début de sa protection par d'influents et riches personnages de Rome, et où il commença de peindre de plus en plus de scènes bibliques et religieuses. Le deuxième tableau fut peint en 1606, pendant qu'il se réfugiait en dehors de Rome suite à la mort de son adversaire Ranuccio Tommasoni.

Cet événement bouleversant semble avoir laissé sa trace dans la réinterprétation du tableau par Le Caravage. Il met ici l'accent sur le jeu des ombres et de la lumière, la concentration sur l'essentiel au niveau du décor et des objets sur la table, et les visages graves où presque tout le mouvement y est concentré, comparément au premier tableau où les gestes des disciples sont dépeints avec plus d'ampleur et où la table contient un repas beaucoup plus riche.

Le premier tableau montre déjà les particularités du style du Caravage : Son emploi de l'ombre et de la lumière pour accentuer l'évènement qui se passe, même s'il y a des incohérences comme le fait que le visage du Christ soit illuminé alors que l'ombre de l'aubergiste devrait tomber sur lui. L'ombre sur le mur et sur la table ne se correspondent pas. Dans sa composition, l'image correspond encore beaucoup au style vénitien de Titien, grand peintre de l'époque. Les couleurs, et le repas sur la table dépeint à la manière d'une nature morte, montrent néanmoins déjà les spécialités du peintre. Sa manière spontanée de peindre se fait remarquer au panier de fruits qui tombe presque de la table, et à la main arrière un peu trop grande du disciple à droite.

Les personnages sont peints de manière très naturaliste. Le Christ fait un geste de bénédiction sur les mets festifs déployés sur la table. Son du Christ est jeune et lisse, sans barbe, ses cheveux tombent en longues boucles sur ses épaules, ses vêtements sont beaux et propres. Il contraste avec les deux disciples au cheveux ébouriffés, aux visages ridés, marqués de la fatigue et du désespoir. Leurs vêtements sont usés, déchirés par endroit. Ils sont démarqués comme pèlerins

par la coquille St-Jacques attachée à la poitrine du disciple que l'on voit de face, qui peut être identifié à Cléopas.

En écartant si largement ses bras, celui-ci semble évoquer la crucifixion tandis que l'autre, vu de dos, semble vouloir sauter sur ses pieds au moment où il reconnaît le Christ. Un quatrième personnage est peint qui a été introduit dans la tradition pour faire contraster l'émerveillement des disciples avec le reste du monde qui reste incompréhensif devant le miracle de la résurrection : il s'agit de l'aubergiste à la gauche du Christ. Son visage est complètement dans l'ombre comme pour montrer que tandis que les disciples se rendent compte de l'identité de leur compagnon de route, lui reste perplexe, la présence du Christ ne le touche pas.

Le deuxième tableau, peint lors de la fuite du Caravage en dehors de Rome, corrige quelques fautes de composition du premier tableau comme la position de l'aubergiste. Il est maintenant situé à droite de Jésus et son visage, maintenant en lumière, semble plus intéressé et touché par le personnage du Christ. La femme de l'aubergiste, quant à elle, a probablement été ajoutée spontanément au tableau – peut-être pour représenter à son tour les personnes in affectées par la présence du Christ.

Comme dans le premier tableau, Jésus est le seul à avoir un visage sans rides, mais il ressemble beaucoup moins au jeune homme riche et bien habillé de la première représentation. Il est lui aussi marqué par la vie, les cheveux moins bien faits, une barbe au menton. Le geste de bénédiction de sa main sur le pain est beaucoup moins exalté. La réaction des disciples elle aussi est moins prononcée, elle se décrit plus dans leur posture, les gestes de leurs mains et l'expression sur le visage de Cléopas que dans un mouvement du corps entier.

En général l'on pourrait dire que les deux tableaux parlent de l'espérance qui renaît lorsque les disciples reconnaissent la présence du Christ parmi eux. Le premier ressemble plus aux peintures classiques de l'époque, avec plus d'éléments décorateurs et beaux et donc une plus grande légèreté et facilité d'accès pour le spectateur. Le deuxième tableau est plus sombre et sérieux. L'on pourrait le dire plus près du désespoir vécu par les disciples au moment de la crucifixion. L'espérance y est dépeinte de manière plus fragile et tendre, comme une toute première lueur de lumière qui traverse les ténèbres.

Dans un commentaire sur l'Évangile de Luc il est dit à propos de l'histoire d'Emmaüs (dont le nom signifie d'ailleurs « source »), qu'il s'agisse d'une histoire d'« après-coup » et de « déjà là » : Les disciples se rendent compte « après-coup » que le Christ était « déjà là » avec eux ! Cette remarque me semble résumer la nature de l'espérance – ce moment lorsque l'on reprend du souffle après une épreuve – lorsque les yeux se rouvrent sur la vie après avoir été figés sur la mort. La peinture double de cet instant par Le Caravage nous montre que la théologie ne se fait pas uniquement en parole, mais aussi en image, car face au tableau, nous pouvons entrer dans la rencontre immédiate avec le Christ – avec Lui qui a donné sa vie pour nous et qui est déjà là avec nous, avant même que nous nous en rendons compte.

Amen



ci-dessus : Le Souper à Emmaüs, Le Caravage, 1601 (aujourd'hui à Londres)  
ci-dessous : Le Souper à Emmaüs, Le Caravage, 1606 (aujourd'hui à Milan)

